



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1786 Rue Ste-Catherine



LE PIED D'AMEDEE

J'ai lu, je ne sais plus où ni quand, un signalement qu'on pourrait appliquer à Amédée Ratinal : Front ordinaire, nez ordinaire, yeux ordinaires, teint ordinaire, pieds extraordinaires ; seulement chez Amédée, le pied était si extraordinairement petit, cambré, si complètement pied de race, que Mme Ratinel, venant rejoindre son mari dans



MADAME RATINEL

un hôtel du Havre, à l'heure matinal où les chaussures des voyageurs sont encore aux portes des chambres, disait :

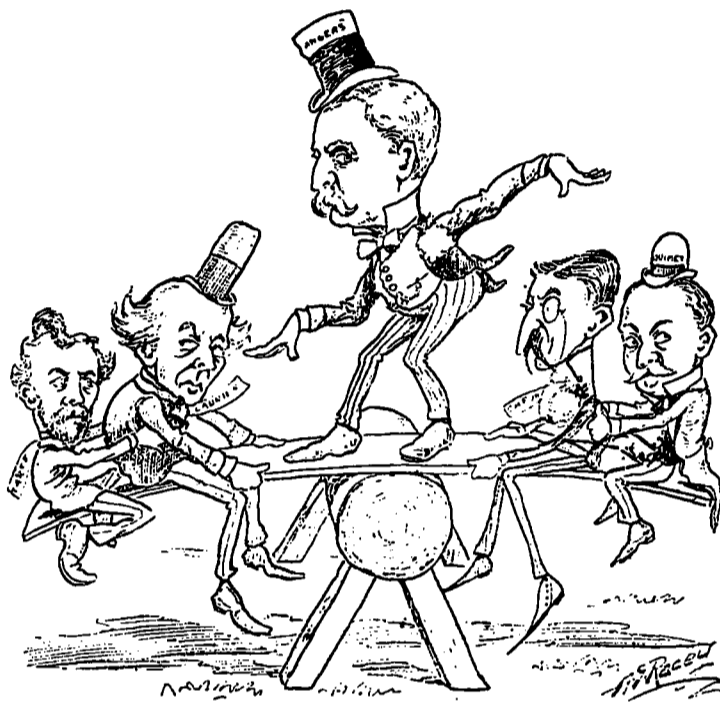
—Laissez-moi regarder les bottines, je reconnaitrai la chambre de mon mari à son pied, il n'y en a pas deux pareils !

A quoi le garçon répondait assez naturellement :

—Oh ! madame, c'est moi qui cire les voyageurs, et un monsieur qui n'a pas les deux pieds pareils, nous n'avons pas ça ici.

C'était un malentendu ; Amédée était bien ici, et même, quelques instants avant l'arrivée de sa femme, il avait fait la connaissance d'un voyageur, d'une façon originale, qui serait une trouvaille pour un auteur dramatique, puisqu'elle lui permettrait d'exposer sa pièce sans causeries de domestiques ou d'amis chargés de faire connaître le point de départ de l'action qui va se dérouler ; c'est aussi, du reste, ce qui résultera, pour la clarté du récit qu'on va lire, de la rencontre d'Amédée avec le nommé Montgaillard, tous deux appelant le garçon pour avoir leurs chaussures. Les deux voyageurs se regardent : Ratinel s'écrie avec expansion :

—Tiens ! c'est toi ?  
Et il saute au cou du voyageur.  
Et celui-ci de se demander :  
—Quel est ce monsieur ?  
Le dialogue alors s'engage :  
—Qui est-ce qui m'aurait dit, fit Ratinel, que je te retrouverais ici ?  
—Le fait est, répondit Montgaillard, que, moi aussi, celui qui me l'aurait dit...



La situation de M. Angers dans la Province de Québec.

—Depuis huit, dix, douze ans je ne sais plus, que nous ne nous sommes vus... Eh bien ! je ne te trouve pas changé ; et toi, me trouves-tu changé ?

—Moi?... du tout.  
Ce cher ami !... Et tu vas bien ?  
—Bien, et toi !  
Et Montgaillard de se dire :  
—C'est drôle, je ne me rappelle pas...

Ratinel continua :  
—Tu as su la mort de ce pauvre Henri ?



MONTGAILLARD

Montgaillard chercha :  
—Henri?... Ah ! Henri... Bon, bon.

Et il se dit à part lui :  
—Henri IV, oui.  
—Pauvre garçon ! il venait d'hériter de sa tante.  
—Sa tante ?  
—Oui, tu sais bien, sa tante Maronard, dont il nous parlait toujours.  
—Ah ! fit Montgaillard, feignant de se rappeler, oui, oui, cette pauvre vieille Muronard !  
Et il pensa :  
—Connais pas, mais allons y pour voir.  
Et il ajouta en soupirant :  
—Ce que c'est que de nous !

—Oui, repéta Ratinel, ce que c'est que de... que d'elle ! parce que, quant à nous... Et depuis quand es-tu au Havre ?

—Mais d'hier au soir.  
—Moi aussi ; c'est-à-dire, j'y étais, il y a quatre jours ; j'ai été obligé d'aller à Caen, pour affaire, et j'ai laissé ma femme ici ; je croyais l'y retrouver ; mais, comme elle devait aller voir sa mère, à Harfleur... Ça m'a même amené une aventure.

Et Ratinel se mit à rire.  
—Oh ! mais une aventure d'un drôle... Tiens, mais, au fait, tu ne savais pas que j'étais marié ?

—Non.  
—En effet, c'est depuis que nous nous sommes vus que... Tiens, mais tu connais la famille de ma femme, la famille Portefoin ; tu sais bien, les Portefoin ?

—Ah ! tu as épousé une Portefoin ?  
Et Montgaillard de se dire :  
—Je veux être pendu si...  
—Ah ! et mon aventure d'hier au soir, que j'oubliais... Tu vas rire.

Montgaillard était fixé, il ne connaissait pas du tout son vieil ami ; mais comme il aime à rire et que le vieil ami allait lui raconter une aventure très drôle, il le laissa aller.

Ratinel continua :  
—Figure toi que ma femme s'est toquée de moi pour mon pied.  
—Ah ! voyons ce pied.  
Amédée montre son pied.  
—Mâtin ! fit Montgaillard, tu ne dois pas descendre de Charlemagne.  
—Non, mais je descends de don Juan, à ce que dit ma femme, qui est très jalouse... Ah ! ah ! ah !... parce que tu sais que j'ai l'habitude de regarder les femmes. Ah ! ah ! ah !

Montgrillard s'associa aux rires du descendant de don Juan, lequel continua :

—Si elle savait ce qui m'est arrivé hier au soir...

—Ah ! ton aventure si drôle ? Mais va donc ! tu me tiens le bec dans l'eau !

—Voilà ! J'arrive donc, hier au soir, comme je te disais, retour de Caen, à onze heures.

—Tu ne m'avais pas dit l'heure.

—A onze heures ; du jardin, je vois la fenêtre de notre chambre ouverte, à cause de la chaleur ; une échelle était près de là...

—Je vois l'affaire ; tu montes par la fenêtre, pour surprendre ta femme.



IL MONTA PAR LA FENETRE

—C'est cela.  
—Et, comme elle ne t'attendait que le lendemain, tu la trouves avec...

—Ah ! mais, fit Ratinel froissé... D'abord, je t'ai dit que l'aventure était drôle.

—Eh bien ! si tu ne la trouves pas drôle, qu'est-ce qu'il te faut donc ? Continue !

—J'entends une respiration paisible et régulière.

—Une seule?... Ça n'a pas un liard d'intérêt alors.

—Patiente donc !

—Je veux bien ; j'attends mes bottes.

—Je m'avance dans l'obscurité ; j'allonge la main, je sens un visage jeune et frais ; je pose un baiser sur un front d'albâtre...

—Ta femme jette un cri : " Ah ! qu'est-ce que c'est ? Au secours ! "

—Juste. Seulement, ça n'était par la voix de ma femme.

—Ah !... très bien ! ça devient drôle.

—Une voix de basse répond de la chambre à côté : " Hein ? quoi ? qu'est-ce qu'il y a ? "

—Bon !

—Je fais volte face et je me sauve par où j'étais venu, me demandant qui diable j'avais embrassé.

—Ah je ne pourrais pas te le dire.

—Je suppose que ma femme aura profité de mon absence pour aller à Harfleur voir sa mère.

—Et qu'on a donné ta chambre à d'autres voyageurs.

—Voilà ! Qu'est-ce que tu dis de l'aventure ?

—Moi ! Je m'en fiche ; en quoi veux-tu que tes affaires m'intéressent ? Je ne te connais pas.

Amédée resta interdit.

(A suivre sur la 4ème page).

Boulevard St Lambert